

Compte-rendu de l'atelier N°4

L'autorité : innée ou apprise ?¹

Intervenants :	Pierre Piret est licencié en psychopédagogie et directeur de l'École normale La Providence (HELHa) à Gosselies Raoul Rekier est assistant social, licencié en sciences du travail, agrégé de l'enseignement secondaire supérieur et titulaire du Certificat d'aptitudes pédagogiques approprié à l'enseignement supérieur. Il est coordinateur du CAP à l'Institut technique de Namur – enseignement de promotion sociale
Animateur:	André Coudyzer
Secrétaire :	Christiane Gillet

1. Interventions

1.1. Vidéo témoignage de Fanny Noirhomme

1.2. Intervention de Pierre Piret

Pierre Piret retient **quatre mots « phares »** dans le témoignage vidéo de Fanny Noirhomme relatif à la difficulté de l'autorité : l'évaluation, le jeune, « tenir » la route et la différence des situations d'écoles.

Il développe ces quatre questions :

- « **L'évaluation** » est une forme de pouvoir. L'autorité est indissociable du pouvoir et s'inscrit dans un rapport de force et de compétence. Force, car l'autorité a le pouvoir de punir et de récompenser. Compétence, car l'autorité a le pouvoir de légitimité, d'expertise, de référence.

¹ Ce compte-rendu est un résumé des interventions et débats de l'atelier réalisé par la ou le secrétaire. Afin de permettre une diffusion rapide, il n'a pas été possible de demander aux intervenants de valider ce texte. Si, malgré le soin apporté à ce travail, des propos ont été mal retranscrits, merci de nous en excuser. Dans la mesure où ils nous ont été communiqués, les supports de présentation ou les textes des intervenants sont également publiés pour compléter ce compte-rendu. Les propos n'engagent pas le SeGEC.

Le Service d'étude du SeGEC

- « **Les jeunes ont changé !** » Il évoque la triade privation, frustration, castration (Nicolas Zdanowicz) et rappelle que les règles sont les outils indispensables à la construction de l'adulte (règles familiales, sociales et culturelles, légales). D'où l'importance de dire « non ». Le jeune n'a pas changé, mais ce qui a changé ce sont nos conceptions éducatives et la société. L'autorité a donc un rôle structurant.
- « **Tenir la route ?** » L'autorité ne va pas de soi ! Et le malaise est grand au sein de l'école !
- « **La diversité de situations** ». L'exercice de l'autorité se traduit concrètement par de multiples facettes explicites et implicites. Il est vrai que le stage ne correspond pas à la réalité, l'expérience est étroite, les conceptions sont différentes, mais la confrontation au concret est indispensable.

L'autorité est-elle innée ou apprise ?

Pas du tout innée pour lui. Il n'y a rien de donné d'avance : l'autorité se construit ! Elle est associée à la notion de pouvoir, de puissance, et non à ce que l'on a, ce que l'on est. La personne « **fait autorité** ».

La formation initiale, dans son contexte global, apprend au futur enseignant à construire son autorité. Par quels moyens ? Des stages et des cours. Les stages sont des mises en situation qui permettent une certaine réflexivité. Au travers des différents cours (psychologie, gestion de groupes, psychomotricité, communication...), on travaille les contenus plus théoriques du pouvoir, de la puissance, de la connaissance de l'enfant, du jeune, du milieu, du projet de vie, de la nécessité de l'expertise disciplinaire, etc.

Mais la formation initiale doit rester une formation initiale, c'est-à-dire un **éveil** à la prise de conscience, la découverte de méthodes et d'outils, l'effort de conceptualisation, la remise en question.

Quelles pistes proposer pour construire cette autorité ?

- Accompagner des jeunes enseignants en début de carrière ;
- Augmenter les stages (plus de diversité, durée, séminaires d'analyse...);
- Développer l'expertise (pour une meilleure gestion de la discipline) et la conceptualisation ;
- Donner de l'importance au JE et au NON, car c'est structurant pour le jeune ;
- Redéfinir l'école de demain, pas seulement la formation initiale, mais la mission de l'école, en améliorant notamment la formation des formateurs ;
- Assurer un continuum pédagogique via la formation continue ;
- Veiller à une alternance indispensable entre théorie et pratique ;
- Maintenir et amplifier l'interdisciplinarité

« *L'école doit restaurer l'autorité sinon, on va se casser la gueule* » (Patrick Traube)

L'école est une institution à part entière avec ses valeurs, son territoire...

L'enseignant n'a pas à supporter toute la misère du monde. Il faut trouver un équilibre entre tous les acteurs sans en faire un amalgame.

1.3. Intervention de Raoul Requier

Raoul Requier retient deux grands axes dans la vidéo :

- l'autorité à laquelle l'enseignant est soumis : programme, inspection, etc. ;
- l'autorité qu'il doit dispenser avec ses étudiants.

Il s'inscrit d'emblée dans la ligne de l'intervention de Pierre Piret, bien que travaillant dans un contexte assez différent, à savoir avec des étudiants adultes et un programme CAP (Certificat d'aptitudes pédagogiques) se présentant sous forme d'un dossier pédagogique avec des compétences clairement détaillées pour l'étudiant.

En ce qui concerne le public adulte, il souligne que les professeurs du CAP se trouvent face à un public extrêmement hétérogène, ayant terminé des études parfois très différentes ; ainsi des coiffeuses issues de l'enseignement secondaire professionnel y côtoient des ingénieurs industriels.

En raison de cette hétérogénéité, les expériences vécues en matière de représentation de l'autorité sont très variables.

A l'Institut Technique de Namur, la perspective d'enseignement du CAP est très socioconstructiviste. Les stages ont donc une importance prépondérante et c'est de lui-même que l'étudiant s'aperçoit que son image de l'autorité peut s'avérer inadéquate.

Un seul regret, dans l'organigramme du programme du CAP, le stage arrive très tard dans le cursus.

Au CAP, l'idée de faire évoluer la représentation de l'autorité est donc importante.

Le travail en classe se fait sur le mode des « incidents critiques ». Ces incidents permettent, lors du retour du stage, une réflexivité qu'il est important de mener ensemble. À partir de ces incidents, le professeur peut revenir à des concepts plus théoriques permettant à l'étudiant de construire son autorité.

Le stage est donc important et même si l'école intervient dans la négociation avec le maître de stage, c'est le stagiaire qui gère l'entièreté du processus du stage. On s'aperçoit que lorsque le maître de stage est trop intrusif, le stagiaire ne peut réaliser un stage efficace. On attire notamment l'attention du stagiaire sur la nécessité d'observer le lieu de stage : il est nécessaire qu'il en observe toutes les interactions. Il doit observer également que le professeur est soumis à des contraintes et qu'il ne fait pas ce qu'il veut : programme, ROI (règlement d'ordre intérieur), direction...

Il importe également de donner du sens à l'apprentissage. Un certain nombre de problèmes d'autorité en classe viennent de contenus disciplinaires déconnectés. Il ne peut y avoir de gestion de l'autorité sans donner du sens à l'apprentissage.

En fait, il n'y a pas une seule manière d'assurer l'autorité. C'est variable d'une personne à l'autre et il n'existe pas un moule de personne autoritaire, possédant un physique précis (stature, voix...).

Le problème de l'évaluation est un problème crucial. On parle tellement de compétences qu'on oublie de parler d'évaluation des acquis. En matière de stage, la réflexivité en groupe-classe permet une évaluation.

Pour élargir le débat, il propose d'en revenir au Décret Missions qui considère l'acquisition de compétences indispensable. Il est important de mettre en œuvre ces savoir-agir. Le Décret est largement influencé par le constructivisme. En mettant au centre l'apprenant acteur, on évite pas mal de problèmes de gestion de la classe. Et dans le cadre de la formation initiale des enseignants, il est important de donner du sens aux contenus disciplinaires, de les contextualiser.

André Coudyzer conclut en pointant qu'à la question posée sur l'inné ou l'appris, on peut répondre :

« Certainement inné en partie, mais beaucoup d'appris également ».

2. ÉCHANGES

Parmi les diverses questions, commentaires, observations des personnes présentes, on peut relever les suivants auxquels les intervenants répondent :

► « *Dans les écoles, les enseignants débutants mettent une autre signification derrière inné/acquis. Pour eux, chez certains la gestion de l'autorité est immédiate, tandis que chez d'autres elle s'acquiert plus lentement. On observe également que certains ont l'autorité immédiate, mais brutale et terrorisante, ce qui peut être efficace sur le plan disciplinaire, mais qui en réalité nuit à l'apprentissage.* »

D'où l'importance d'une Université d'été comme aujourd'hui, qui permet de clarifier les concepts. L'autorité n'est pas l'autoritarisme. L'autorité est un moyen, mais ne peut être une fin en soi. Il est clair que certaines méthodes nuisent à l'apprentissage et ne peuvent non plus tenir dans la durée.

► « *On observe que les stagiaires dans les Écoles Normales ont des problèmes relationnels avec eux-mêmes. Peu de jeunes sont structurés. Comment donc réaliser des apprentissages sans faire de la psychologie ?* »

Beaucoup de jeunes sont en effet déstructurés. Dans les Écoles Normales, on doit les aider à acquérir une colonne vertébrale. Les jeunes n'ont pas changé sur le plan du développement psychologique, mais ils sont en souffrance. Il ne faut toutefois pas noircir le tableau, beaucoup de jeunes sont encore enthousiastes et capables de donner du sens. Il arrive qu'en fin de parcours, certains jeunes sont encore déstructurés et qu'ils se présentent ainsi aux portes de l'enseignement. Une évaluation est alors nécessaire au sein des Écoles Normales.

► « *Aujourd'hui un des problèmes des enseignants vient du fait qu'ils sont étrangers à la matière enseignée. Il leur est donc impossible de transmettre un enthousiasme qu'ils n'ont pas ou peu.* »

Donner du sens à l'apprentissage est primordial. Mais il faut savoir aussi que certains élèves sont « anorexiques scolaires ».

► « *Quelles sanctions donner ? Les enseignants ont souvent beaucoup de problèmes sur ce point.* »

Ceci nous renvoie à la question de la légitimité abordée par Alain Eraly. La question est tellement complexe qu'elle est peu abordée. Nous vivons une société moderne et certaines choses ne sont pas dites ou peu. Dans le programme du CAP, il est donné comme consigne de « créer un climat serein dans la classe ». Mais par rapport à l'autorité, cela renvoie à des valeurs personnelles.

Une enseignante explicite la façon dont elle gère la sanction.

Pour elle, la sanction doit avoir du sens pour l'élève, elle doit être proportionnée à la faute, elle doit être utile à l'élève ou à la collectivité.

► « *L'évaluation fausse le rapport d'autorité, que cela soit conscient ou inconscient.* »

► « *En formation initiale des enseignants, les compétences en termes de savoir-être sont peu travaillées : sur 180 ECTS(European Credit Transfer System), 1 ECTS ½ seulement de mises en situation et jeux de rôles.* »

En fait, il faut envisager la formation initiale de façon plus globalisante, car les savoir-être sont travaillés aussi en interdisciplinarité dans tous les cours.

► « *Il est difficile pour un jeune enseignant de se trouver dans une culture d'école. Le ROI est fréquemment revu en fonction des différents acteurs présents, et il y manque parfois une certaine*

cohérence. Le jeune enseignant qui arrive avec sa propre représentation de l'autorité peut donc se trouver en difficulté. Lorsqu'il se trouve face à des collègues qui se contredisent, il en vient donc parfois à choisir celui qu'il préfère. »

Le jeune enseignant continue à apprendre sur le terrain. D'où l'importance de la formation continuée.

► *« En fait, c'est un ensemble de choses qui permettent une bonne gestion de la classe. On constate bien sûr que certains enseignants ont davantage de relations avec les élèves que d'autres. L'aspect maîtrise des contenus est important, car les jeunes perçoivent vite les incompétences. Mais tous les aspects organisationnels d'une école ont aussi leur importance, car les jeunes ont besoin de structures. »*

► *« Il faut aussi avoir la passion de comprendre les jeunes et les relations qu'ils établissent entre eux. Certains enseignants ne sont même pas intéressés par le monde des jeunes. »*

Sur ce plan, il faudrait améliorer la formation continuée dans le cadre d'un projet politique ambitieux.

3. Conclusion

En conclusion de cet atelier, on peut d'emblée faire la distinction suivante : l'enseignant exerce une autorité, mais est également soumis à une autorité.

Dans le cadre de la formation initiale des enseignants ou du CAP, on est amené à faire le constat que l'étudiant « acteur » facilite grandement la gestion de la classe et donc l'exercice de l'autorité.

Il est capital que l'enseignant dispose d'une grande assurance de ses contenus matières, qu'il fasse preuve d'un grand enthousiasme et de respect d'autrui. Tous ces éléments sont facilitateurs de la gestion de l'autorité en classe.

A la question posée, la réponse est : l'autorité est innée, oui un peu, mais essentiellement apprise. Elle s'apprend au cours de la formation initiale pour exercer le métier, mais elle doit être entretenue par la suite lorsque l'enseignant est face aux réalités du terrain.

Le message est donc clair : la formation continue doit assurer la relève et disposer des moyens nécessaires.